Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

François-Xavier Dillmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3100>

DOI : 10.4000/ashp.3100

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 294-297

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François-Xavier Dillmann, « Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 12 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3100>

HISTOIRE ET PHILOGIE DE LA SCANDINAVIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M. François-Xavier DILLMANN,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Recherches sur l'Óláfs saga ins helga de Snorri Sturluson* (suite et fin). — II. *Recherches sur la chasse dans la Scandinavie ancienne et médiévale*. — III. *Lecture de textes norrois sur la chasse à l'ours*.

Dans le prolongement des conférences des années précédentes, on s'est proposé cette année d'étudier sous différents angles le dénouement de la bataille qui eut lieu à Stiklestad, dans la province du Trøndelag (Norvège), au cours de l'été 1030.

Après avoir rappelé que ce combat mit aux prises le roi Olaf Fils Harald (v.isl. *Óláfr Haraldsson*) qui, à la tête de forces recrutées en grande partie en Suède, tentait de reprendre possession de son pouvoir, et un vaste rassemblement de paysans et de chefs locaux, originaires de la plupart des provinces du pays, l'importance de cette bataille dans l'histoire politique et religieuse de la Norvège médiévale a été soulignée : ce fut en effet au cours de cet affrontement qu'Olaf Fils Harald trouva la mort, événement qui fut suivi, un an plus tard environ, de la proclamation de la sainteté du défunt, lors de la *translatio* de sa dépouille dans l'église Saint-Clément, à Nidaros (l'actuelle métropole de Trondheim).

L'examen de l'ensemble des sources écrites – tant latines que norroises – qui nous ont conservé le souvenir de cette bataille a montré que seule la *Saga Óláfs konungs hins helga* (ou *Histoire du roi Olaf le Saint*), œuvre qui est généralement attribuée à l'historien et poète islandais Snorri Sturluson¹, en offrait un récit un tant soit peu détaillé, et le fait a été expliqué par la connaissance, beaucoup plus étendue que celle de ses prédécesseurs immédiats, que son auteur possédait des strophes scaldiques qui furent composées dans les années ou les décennies qui suivirent la mort d'Olaf Fils Harald.

1. Rappelons que l'auteur rédigea d'abord (sans doute dans les années 1225-1230) un ouvrage entièrement consacré à l'histoire du roi Olaf Fils Harald et aux miracles que ce dernier accomplit après sa mort (pour la plupart d'entre eux), ouvrage qui fut ensuite incorporé dans le recueil intitulé la *Heimskringla* (ou *Histoire des rois de Norvège*), non sans avoir été élagué dans son introduction comme dans sa dernière partie, et avoir été légèrement remanié en plusieurs endroits. La version originelle de l'ouvrage, qui est communément appelée la *Grande Histoire du roi Olaf le Saint*, a fait l'objet d'une édition critique, établie avec le plus grand soin, par Oscar Albert Johnsen et Jón Helgason : *Saga Óláfs konungs hins helga. Den store saga om Olav den hellige. Efter pergamenthåndskrift i Kungliga Biblioteket i Stockholm Nr. 2 4^o med varianter fra andre håndskrifter*, I-II, Oslo, Norsk Historisk Kjeldekrift-Institutt, 1941, tandis que la version insérée dans la *Heimskringla* a été éditée à plusieurs reprises, notamment par Bjarni Aðalbjarnarson : *Óláfs saga ins helga*, Reykjavik, Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit, XXVII), 1945. Par commodité, c'est principalement à cette dernière édition que nous faisons référence dans ce résumé. Les traductions françaises des passages cités sont extraites de l'*Histoire du roi Olaf le Saint*, ouvrage qui constitue la deuxième partie de l'*Histoire des rois de Norvège* (*Heimskringla*) de Snorri Sturluson. Traduit du vieil islandais, annoté et introduit par François-Xavier Dillmann (Paris, NRF-Gallimard, collection « L'aube des peuples » [en cours d'édition]).

Les conférences des premiers mois ont été consacrées à l'étude de l'une des figures les plus controversées qui soient au sein de l'historiographie d'Olaf Fils Harald, celle de Thorir Fils Thorir (v.isl. *Þórir Þórisson*), son principal adversaire dans le nord du pays. Et l'on s'est arrêté ce faisant sur la question de l'arme qui servit à ce personnage pour tuer celui qui allait devenir non seulement saint Olaf, mais encore le *rex perpetuus Norvegiae*.

Selon le récit de Snorri Sturluson au chapitre CCXXVIII de l'*Óláfs saga ins helga*², ce fut à l'aide d'un épieu (v.isl. *spjót*) que le chef norvégien Thorir infligea une blessure mortelle, dans l'abdomen, à son ancien souverain, alors que l'un de ses compagnons d'armes avait déjà frappé le roi d'un coup de hache juste au-dessus du genou, et avant qu'un autre de ses proches ne lui ait donné un coup d'épée à la hauteur du cou.

La version que Snorri Sturluson nous a laissée de la fin du roi Olaf Fils Harald à Stiklestad a souvent été représentée par des artistes du Nord de l'Europe, dès la fin du XIII^e siècle semble-t-il, que ce soit par des sculpteurs, tel l'auteur du remarquable autel portable, dit de Christian I^{er}, qui fut finement taillé dans l'ivoire de morse vers l'an 1300, ou par des peintres, tel l'auteur du magnifique *antependium* qui, de nos jours, est conservé dans les collections du Musée de la cathédrale de Nidaros, à Trondheim, ou encore l'auteur de l'une des enluminures de la *Flateyjarbók*, imposant *codex* islandais de la fin XIV^e siècle, qui constitue l'un des joyaux du cabinet des manuscrits de l'Institut Árni Magnússon à Reykjavik.

La représentation d'abord littéraire puis iconographique de la mort du roi Olaf le Saint, provoquée par trois personnages, auteurs de trois blessures, données en trois endroits différents du corps, s'imposa ainsi dès le Moyen Âge, et demeura longtemps incontestée. Ce n'est que dans les dernières décennies du XX^e siècle qu'elle a été remise en question, d'abord par un historien de l'art, le Suédois Torkel Eriksson³, puis par un philologue, le Norvégien Bjarne Fidjestøl⁴.

Selon ces deux savants, Snorri Sturluson aurait sur ce point innové par rapport à la tradition historique, laquelle aurait ignoré le motif de l'épieu par lequel Thorir Fils Thorir porta le coup fatal à Olaf Fils Harald. En attribuant cette arme au chef norvégien, Snorri aurait été influencé à la fois par la légende hagiographique de saint Olaf, qui s'efforça de rapprocher le roi de Norvège de la figure du Christ, et par la légende de Longin, le centurion qui donna un coup de lance dans le flanc du Crucifié sur le Golgotha.

L'hypothèse a convaincu l'un des principaux historiens norvégiens, le médiéviste Claus Krag, qui s'en est fait l'écho dans l'article sur Thorir Fils Thorir pour la

2. Dans *Heimskringla*, II, éd. cit., p. 385.

3. « Löderupfuntens ikonolavografiska problematik », dans Martin Blindheim (dir.), *Fra Sankt Olav til Martin Luther. Foredrag fremlagt ved det tredje nordiske symposium for ikonografiske studier; Bårdshaug, den 21.-24. august 1972*, Oslo, Universitetets Oldsaksamling, 1975, p. 9-35 (avec un résumé en anglais); Id., « Olof den helige, Walther von der Vogelweide och Petter Dass. Till kunskapen om melankolins anatomi », *Iconographisk Post*, 1980, 4, p. 6-20 (avec un résumé en anglais).

4. « Legenda om Tore Hund », dans Jan Ragnar Hagland *et al.* (dir.), *Festskrift til Alfred Jakobsen*, Trondheim, 1987, p. 38-51. — Traduction anglaise sous le titre « The legend of Þórir hundr », dans Bjarne Fidjestøl, *Selected papers*. Edited by Odd Einar Haugen and Else Mundal. Translated by Peter Foote, Odense, Odense University Press, 1997 (The Viking Collection, IX), p. 168-183.

seconde édition du *Dictionnaire de biographie norvégienne*⁵ et dans un article de synthèse sur la bataille de Stiklestad⁶. Depuis lors, cette interprétation est devenue l'opinion commune en la matière, sans cependant avoir été véritablement discutée.

Chacun des arguments avancés par Torkel Eriksson, puis par Bjarne Fidjestøl a été examiné en détail au cours des conférences, et l'on s'est longuement penché sur le témoignage contemporain que le scalde islandais Sigvat Fils Thord nous a conservé, dans deux strophes composées en *dróttkvætt*⁷, au sujet de l'affrontement direct entre Thorir Thorisson et Olaf Haraldsson au cœur de la mêlée. Il a été montré que les objections avancées à l'encontre de la véracité du récit de Snorri Sturluson concernant l'emploi d'un épieu par le chef norvégien étaient mal fondées, tout particulièrement l'argument tiré d'une éventuelle contradiction entre l'une des strophes scaldiques de Sigvat et le texte en prose de l'historien islandais du XIII^e siècle.

Le directeur d'études a rappelé l'importance qui était celle de l'épieu dans la civilisation scandinave (et germanique au sens large) depuis les temps les plus anciens, non seulement pour la chasse mais aussi pour le combat. Ces développements ont été étayés par des exemples que fournissent tant les découvertes archéologiques que les sources écrites, notamment plusieurs dispositions des lois provinciales de Norvège et de Suède concernant « l'armement complet » (les *folkváp*n) que les paysans libres devaient impérativement posséder.

Il a ensuite été montré que, bien avant les événements qui devaient conduire à la bataille de Stiklestad, le personnage même de Thorir Fils Thorir était intimement lié à la possession d'un épieu, comme Snorri Sturluson le relate au cours de deux chapitres mémorables de l'*Óláfs saga ins helga*⁸, en se fondant sur une tradition certainement ancienne qui faisait de l'épieu de Thorir l'arme de la vengeance par excellence, en sorte que c'était nécessairement avec cet épieu que le roi Olaf Fils Harald devait être mortellement blessé à Stiklestad.

L'analyse des répliques qui furent échangées entre Thorir Fils Thorir et Biorn le Maréchal, l'un des principaux lieutenants du roi Olaf, juste avant la mise à mort de ce dernier sous les coups de ses ennemis, a mis en évidence l'intérêt majeur que possède dans ce contexte la phrase que Thorir lança à son adversaire, alors qu'il le transperçait de son épieu⁹ : « *Svá bautu vér björnuna* », c'est-à-dire : « C'est ainsi que nous frappons les ours ! »

En s'appuyant sur le témoignage d'un récit hagiographique qui est certainement antérieur à l'*Óláfs saga ins helga* de Snorri Sturluson¹⁰, mais que ce dernier n'a pas

5. « Tore Hund », dans *Norsk biografisk leksikon*, 2^e éd., IX, Oslo, Kunnskapsforlaget, 2005, p. 205-206.

6. « Stiklastaðir. § 1 : Historisch », dans Heinrich Beck *et al.* (dir.), *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, XXIX, Berlin, de Gruyter, 2005, p. 635-636.

7. Les strophes XVI et XVII de l'*Erfdrápa Óláfs helga*, qui sont citées au cours du même chapitre CCXXVIII de l'*Óláfs saga ins helga* (éd. cit., p. 383-384).

8. D'abord au chapitre CXXIII (éd. cit., p. 212-213), lors du récit des funérailles d'Asbiorn Fils Sigurd (v.isl. *Asbjörn Sigurðarson*), qui était le neveu de Thorir Fils Thorir, puis au chapitre CXXXIII (éd. cit., p. 233), à la fin de la relation d'une expédition norvégienne en direction de la lointaine Biarmie (v.isl. *Bjarmaland*), sur les rives de la mer Blanche.

9. *Óláfs saga ins helga*, chapitre CCXXVIII, éd. cit., p. 385.

10. *Olafs saga hins helga. Die "Legendarische Saga" über Olaf den Heiligen (Hs. Delagard. saml. nr. 8^u)*, éd. Anne Heinrichs *et al.*, Heidelberg, Winter, 1982, chapitre LXXXI, p. 196.

recopié, tant il est vrai que les deux ouvrages remontent bien plutôt à une même source sur la vie et la mort d'Olaf Haraldsson, le directeur d'études a souligné que cette phrase faisait indubitablement partie de la tradition historique sur le futur saint Olaf.

Il a ensuite montré que la déclaration attribuée à Thorir Fils Thorir repose sur un jeu de mots entre le nom de personne *Björn*, et l'appellatif *björn* (« ours »), terme qui est à l'origine de l'anthroponyme scandinave, et il a fait observer que cette phrase illustrait au mieux la pratique courante de la chasse à l'ours.

Plusieurs conférences ont été consacrées à l'étude des principales sources – archéologiques, iconographiques et écrites – concernant la chasse à l'ours en Scandinavie depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'époque moderne.

Une attention particulière a été accordée à l'Islande médiévale, en rappelant tout d'abord que si l'ours brun ne fait pas partie de la faune locale et si le code des lois nationales, la *Grágás*, faisait interdiction d'importer cet animal dans le pays, la présence de l'ours polaire y est bien attestée par les *Annales islandaises* pour nombre d'hivers particulièrement rudes, au cours desquels la banquise, qui venait alors enserrer les fjords de l'île boréale, permettait aux ours originaires du Groenland de prendre pied sur le littoral, avec tous les dangers que la présence soudaine de fauves affamés créait pour les paysans des environs.

Les épisodes proprement islandais de la chasse à l'ours ont alors été étudiés, de même que la plupart des mentions de cette chasse que la littérature norroise nous a conservées, en particulier pour la Norvège médiévale (avec les exemples fournis par le chapitre XXI de la *Grettis saga Ásmundarsonar* et le chapitre XII de la *Færeyinga saga*, parmi d'autres). Le rôle primordial voire déterminant de l'épieu dans ce contexte a été mis en évidence, en s'appuyant également sur la terminologie scandinave, par exemple les composés norrois *bjarnsviða*, norvégien *biørnspiud* et suédois *björns pjut*.

Les dernières conférences ont porté sur le personnage de Thorir Fils Thorir : son surnom *hundr* (« le Chien ») a tout d'abord été étudié, en faisant notamment observer qu'il s'insérait parmi les très nombreux surnoms thériophores qui étaient en usage dans la Scandinavie ancienne et médiévale ; son statut social a été décrit, en montrant l'importance qui était celle de son domaine de Bjarkøy (sur l'île de Bjarkøya), au nord de l'archipel des Lofoten, et s'arrêtant aussi bien sur ses descendants que sur ses ascendants familiaux (la mention dans une source ancienne de son propre père comme compagnon d'expédition du père du roi Olaf a été examinée) ; puis la question de son attitude vis-à-vis de la religion chrétienne a été passée au crible : il a été souligné que son opposition à Olaf Fils Harald, qui lui avait donné le statut de *lendr maðr* (ou baron) au début de son règne, n'avait pas un fondement religieux, en insistant sur le fait que Thorir n'est jamais qualifié de *heiðinn* (ou « païen ») dans les sources, et que tout incite à poser que ce personnage avait déjà reçu le baptême lorsqu'il entra au service du roi Olaf.